

ACADÉMIE ROUMAINE
INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE « V. PÂRVAN »

D A C I A

REVUE D'ARCHÉOLOGIE
ET D'HISTOIRE ANCIENNE

NOUVELLE SÉRIE

LVI

2012



EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE

RÉDACTION

Rédacteur en chef :

ALEXANDRU VULPE

Collège de rédaction :

MARIA ALEXANDRESCU VIANU (București), ALEXANDRU AVRAM (Le Mans), DOUGLAS W. BAILEY (San Francisco), MIHAI BĂRBULESCU (Cluj-Napoca), PIERRE DUPONT (Lyon), SVEND HANSEN (Berlin), ANTHONY HARDING (Exeter), RADU HARHOIU (București), ATTILA LÁSZLÓ (Iași), SILVIA MARINESCU-BÎLCU (București), MONICA MĂRGINEANU-CÂRSTOIU (București), VIRGIL MIHAILESCU-BÎRLIBA (Iași), JEAN-PAUL MOREL (Aix-en-Provence), IOAN PISO (Cluj-Napoca), CLAUDE RAPIN (Aix-en-Provence), WOLFRAM SCHIER (Berlin), VICTOR SPINEI (Iași), ALEXANDRU SUCEVEANU (București)

Rédacteur en chef adjoint :

FLORIAN MATEI-POPESCU

Comité de rédaction :

CRISTINA ALEXANDRESCU, IULIAN BÎRZESCU, ALEXANDRU DRAGOMAN, EUGEN NICOLAE, ALEXANDRU NICULESCU, CONSTANTIN C. PETOLESCU, DANIEL SPÂNU

Secrétaire de rédaction : LILIANA ZAHARIA

Rédaction éditoriale : MONICA STANCIU

Informatique éditoriale : LUIZA STAN

Toute commande sera adressée à :

EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE, Calea 13 Septembrie nr. 13, sector 5, 050711, București, România ;
Tél. 4021-318 8146, 4021-318 8106, Fax 4021-318 2444, E-mail : edacad@ear.ro
ORION PRESS IMPEX 2000 S.R.L., P. O. Box 77-19, sector 3, București, România ; Tél./Fax : 4021-610 6765,
4021-210 6787, Tél. 0311 044 668, E-mail : office@orionpress.ro
S.C. MANPRES DISTRIBUTION S.R.L., Piața Presei Libere, nr. 1, Corp B, Etaj 3, Cam. 301-302, sector 1,
București, Tel.: 4021 314 63 39, fax: 4021 314 63 39, E-mail: abonamente@manpres.ro, office@manpres.ro,
www.manpres.ro

Les manuscrits et les périodiques proposés en échange, ainsi que toute correspondance seront adressés à la Rédaction : Institut d'Archéologie « V. Pârvan », 11, rue H. Coandă, 010667 Bucarest, Roumanie, Tél./Fax 4021 212 88 62, E-mail : redactie_iab@yahoo.com



ACADÉMIE ROUMAINE
INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE «V. PÂRVAN»

DACIA LVI, 2012

REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE
JOURNAL OF ARCHAEOLOGY AND ANCIENT HISTORY
ZEITSCHRIFT FÜR ARCHÄOLOGIE UND GESCHICHTE DES ALTERTUMS
ЖУРНАЛ АРХЕОЛОГИИ И ДРЕВНЕЙ ИСТОРИИ

SOMMAIRE
CONTENTS
I N H A L T

ÉTUDES

ROBIN BRIGAND, ANDREI ASĂNDULESEI, OLIVIER WELLER, VASILE COTIUGĂ, <i>Contribution à l'étude du peuplement chalcolithique des bassins hydrographiques des Bahluiet et Valea Oii (Dép. Iași)</i>	5
ANA ILIE, <i>Un sceptre anthropomorphe de la collection d'archéologie du Complexe Nationale et Musée « La Cour Princièere » de Târgoviște</i>	33
ALEXANRU VULPE, <i>Herodotus and the Scythian Problem in Romania</i>	47
IULIAN BÎRZESCU, <i>Die archaische Siedlung von Tariverde</i>	77
LUCREȚIU MIHAILESCU-BÎRLIBA, <i>Les « Romains » dans la cité d'Istros sous le Haut-Empire</i>	91
DAN APARASCHIVEI, <i>Physicians and Medicine in the Roman Army of Moesia Inferior</i>	99
IOAN PISO, FELIX MARCU, OVIDIU ȚENEA, GEORGE CUPCEA, RADU VARGA, <i>Das Kapitol von Sarmizegetusa</i>	119
IRINA ADRIANA ACHIM, <i>Paysage urbain tardo-antique à Histria : les églises paléochrétiennes entre le cadre architectural et la liturgie</i>	125

DISCUSSIONS

UROŠ MATIĆ, <i>To queer or not to queer? That is the question: Sex/gender, prestige and burial no. 10 on the Mokrin necropolis</i>	169
--	-----

COMPTE RENDUS

Ion Motzoi Chicideanu, <i>Obiceiuri funerare din epoca bronzului la Dunărea Mijlocie și Inferioară</i> , vol. I (text), vol. II (planșe), Editura Academiei Române, București, 2011 (<i>A. Vulpe</i>)	187
Simona Lazăr, <i>Sfârșitul epocii bronzului și începutul epocii fierului în sud-estul României</i> , Academia Română, Institutul de Cercetări Socio-Umane „C. S. Ploșor”, Editura Universitaria, Craiova, 2011, (<i>C. Kacsó</i>)	193
C. Kacsó, <i>Repertoriul arheologic al județului Maramureș</i> , Muzeul Județean de Istorie și Arheologie Maramureș, Bibliotheca Marmatia 3, vol. I (text) 628 p.; vol. II, 318 p. (71 hărți și 323 fig.), Editura Eurotip, Baia Mare, 2011 (<i>A. Vulpe</i>)	197
<i>Roma e le province del Danubio, Atti del I Convegno Internazionale Ferrara – Cento, 15 – 17 Ottobre 2009</i> , a cura di Livio Zerbini, Rubbettino Editore, 2010, 499 p. (<i>Adriana Panaite</i>)	200

ABRÉVIATIONS	209
--------------------	-----

LES « ROMAINS » DANS LA CITÉ D'ISTROS SOUS LE HAUT-EMPIRE*

LUCREȚIU MIHAILESCU-BÎRLIBA**

Keywords: Istros, Romanization, Lower Moesia.

Abstract: The population study in the Roman city of Istros reveals two different situations: the few “Romans” in the city are, in fact, Greeks who bear Roman names because of various reasons; on the other side, the rural territory presents a higher level of people bearing Roman names, who are exponents of Romanisation.

Cuvinte-cheie: Istros, romanizare, Moesia Inferioară.

Rezumat: Studiul populației din Histria epocii romane prezintă două situații diferite: pe de o parte, puținii „romani” din oraș sunt, de fapt, greci purtători de nume romane, din diverse motive; pe de altă parte, teritoriul rural prezintă un număr mai ridicat de persoane purtătoare de nume romane, exponente ale romanizării.

Les études sur la population en Mésie Inférieure sont nombreuses, mais elles visent quelques aspects particuliers, surtout le component grec, thrace, dace ou oriental. Il faut rappeler les études de Poulter¹, Tacheva², Matei-Popescu³, Bounegru⁴, Aparaschivei⁵, Dana⁶ ou Stoev⁷. Le problème de l’impact de la latinisation des noms Thraces a été discuté d’une manière ample par D. Dana. Dana remarque surtout l’action du service militaire en tant que vecteur de la «romanisation» onomastique chez les Thraces, en remarquant la banalité des noms latins adoptés par ceux-ci⁸. De toute façon, Dana conclut que «l’espace thrace se montre moins influencé par l’onomastique latine que les provinces occidentales»⁹. Peu après, K. Stoev parle sur la «romanisation» des noms thraces et daces dans la Mésie Inférieure et dans la Dacie, en ignorant les inscriptions de la Dobroudja romaine appartenant à la Mésie Inférieure¹⁰. Stoev distribue l’utilisation des noms en cinq groupes¹¹, sans prendre en considération une certaine évolution chronologique de la latinisation de ces noms. Sur les orientaux, je mentionne l’article de Curcă et de Zugravu pour la Dobroudja romaine¹², ainsi que ceux de Ruffing pour les nicomédiens¹³ et de Mihailescu-

* Cet article a été réalisé dans le cadre du projet CNCS IDEI 217/2011. Nous remercions le Conseil National pour la Recherche Scientifique (CNCS) pour le support financier.

** Université «Al. I. Cuza» Iași, blucretiu@yahoo.com

¹ Poulter 1992, p. 69-86.

² Tacheva 1969, 115-123; Tacheva 1980, p. 81-88.

³ Matei-Popescu 2012, p. 157-176.

⁴ Bounegru 2011, p. 233-244.

⁵ Aparaschivei 2011, p. 222-232.

⁶ Dana 2011, p. 37-87. Son démarche est surtout onomastique, mais sa contribution à l’étude de la population thrace (y compris dans la Mésie Inférieure) est essentielle.

⁷ Stoev 2012, p. 199-212. L’auteur ignore les sources de la Dobroudja, qui appartient aussi à la Mésie Inférieure.

⁸ Dana 2011, p. 47-49, 56.

⁹ Dana 2011, p. 86.

¹⁰ Stoev 2012, p. 209-210.

¹¹ Stoev 2012, p. 201-202.

¹² Curcă, Zugravu 2005, p. 313-329.

¹³ Ruffing 2006, p. 133-149.

Bîrliba et Piftor pour les ancyréens en Mésie Inférieure¹⁴. Récemment, L. Ruscu prend en discussion les «Romains» de quelques cités en Thrace et en Mésie Inférieure, en s'appuyant sur les cas de Nicopolis ad Istrum et de Marcianopolis¹⁵. Ruscu remarque qu'il n'y a pas des cas où on peut parler des gens provenant de Rome ou d'Italie, mais elle essaye de voir sur quel rapport, au moins du point de vue onomastique, il y avait des Romains ou des «romanisés» dans ces cités.



Carte de la Mésie Inférieure: localisation d'Istros

Notre démarche est, en suivant Ruscu, de surprendre en quelle mesure une cité grecque, comme Istros (voir la carte ci-dessus), était habitée à l'époque romaine par des «Romains». Il faut d'abord constater qu'on ne peut pas parler à Istros des gens dont l'origine romaine ou italique est mentionnée dans les textes, qui sont en totalité épigraphiques. Nous prenons en calcul ainsi les personnes qui portent des *tria nomina* latines, mais nous éliminons de cette catégorie les représentants de l'administration romaine, les militaires et les vétérans avec leurs familles, les esclaves, les pérégrins et les gens avec *tria nomina* latines dont l'origine

¹⁴ Mihailescu-Bîrliba, Piftor 2005, 331-337. Pour les Pontobithyniens à Troesmis, voir aussi Mihailescu-Bîrliba 2008-2009, p. 17-23; Mihailescu-Bîrliba 2012, p. 125-132.

¹⁵ Ruscu 2012, p. 63-76.

mentionnée est l'autre que celle de Rome ou d'Italie. Nous n'éliminerons pas, comme l'a fait L. Ruscu, les gens qui ont des noms romains, mais qu'on soupçonne qu'ils sont originaires d'Istros, ayant la citoyenneté romaine sous un des empereurs romains. Nous procédons de cette manière par deux raisons: 1. à une époque assez tardive (les Sévères, par exemple, il est difficile de savoir quand ils ont reçu la citoyenneté certains personnages; 2. même à l'époque plus récente (sous les Antonins, par exemple), on ne peut pas apprendre l'origine des personnes; 3. cela nous servira beaucoup pour observer un niveau de la romanisation, seulement du point de vue onomastique, dans cette cité grecque.

Ainsi, nous disposons de 57 personnes qui portent des *tria nomina* romaines, dont une (un C. Ulpius dont un on connaît pas le surnom) est incertaine. Il est intéressant d'observer que 22 personnes sur 57 proviennent du territoire d'Istros, surtout de *uici Quintionis* et *Secundini*, mais aussi d'autres établissements ruraux du territoire histrien. La plupart des «Romains» mentionnés dans la cité d'Istros font partie des listes de noms, où il y a une majorité des noms Grecs et dans des textes rédigés en grec. Dans la liste de la *gerusia* histrienne sont mentionnés 9 «Romains»¹⁶, dont un (M. Ulpius Praesens) est attesté encore une fois, en tant que membre d'une association (peut-être religieuse)¹⁷. Voir le caractère grec de la *gerusia* (même si l'inscription est érigée à l'époque d'Hadrien), on peut soupçonner, comme l'a fait D. M. Pippidi, que même les «Romains» présents dans le texte sont des Grecs qui ont acquis la citoyenneté romaine¹⁸. Si on regarde les gentilices, on observe que seulement deux sur 9 ne sont pas des gentilices impériaux. (Q. Hostius Valerius et Valerius Montanus). Parmi les gentilices impériaux, on compte trois Flavii, deux Iulii, un Ulpius et un Aelius. En ce qui concerne les Iulii et les Flavii, au moins, il est difficile de dire s'ils ont reçu la citoyenneté sous les Flaviens ou au moins leur père (puisque l'inscription est datée à la fin du règne d'Hadrien, en 138). C'est difficile d'affirmer d'une manière nette s'ils sont des Grecs, même si leur appartenance à une institution grecque l'indiquerait. On peut dire la même chose sur les personnages attestés dans deux inscriptions datant environ de la même période (probablement peu après la moitié du II^e siècle), puisque il y a des personnes qui se retrouvent dans les deux textes. Le premier texte est la liste des vainqueurs à un concours sacré¹⁹, le deuxième est constitué par une liste des noms, probablement des membres d'une association (peut-être religieuse)²⁰. Les personnes qui portent des noms romains, communes à ces deux inscriptions, sont Aelius Niger, Setonius Restitutus et Messius Cornelius. Le dernier est considéré par D. M. Pippidi un parent d'une certaine Messia Pudentilla, mentionnée à Buteridava²¹, mais il est difficile de prouver cette affirmation, sauf l'identité des gentilices²². Dans l'inscription qui mentionne les noms des vainqueurs il faut encore rappeler Aquilinus Lucifer (plutôt pérégrin que citoyen), Iulius Maximus et Aelius Rufus, tandis que dans le deuxième Ulpius Ianuarius et G. Valerius Vale(n)s. Il y a ainsi quatre gentilices impériaux (deux Aelii, un Iulius et un Ulpius) et quatre gentilices divers. Il est de nouveau difficile d'attribuer une ethnie à ces «Romains». Si dans le cas des gentilices impériaux, on peut soupçonner que les porteurs ont reçu la citoyenneté, il est pratiquement impossible d'apprendre la façon dont les autres ont acquis le droit de cité.

Trois autres inscriptions attestent des personnes membres des associations religieuses, peut-être de Dionysos, dont le culte était très populaire à Istros²³. Trois des «Romains» de la première inscription portent des gentilices impériaux (M. Ulpius Germanicus, M. Ulpius Valerianus, M. Aelius Valerianus), tandis qu'un seul a un nom différent (C. Valerius Proclus)²⁴. Dans la deuxième inscription il n'y a que deux Ulpia (Ulpius Ingenuus, Ulpius Marcus)²⁵, tandis que dans la troisième il y a seulement des gentilices impériaux (T. Flavius Ulpius, Iulius Gemellinus, Claudius Sextus)²⁶. Dans ces cas, même si on

¹⁶ ISM I, 193.

¹⁷ ISM I, 207.

¹⁸ ISM I, 196, *sub numero*.

¹⁹ ISM I, 196.

²⁰ ISM I, 201.

²¹ ISM I, 360.

²² ISM I, 196, *sub numero*.

²³ ISM I, 207, 211, 218.

²⁴ ISM I, 207.

²⁵ ISM I, 211.

²⁶ ISM I, 218.

suppose que les personnages ont été des Grecs qui ont acquis la citoyenneté, les noms de Claudius, Iulius, Flavius, même Ulpius indiquent que le droit de cité a été reçu au moins par un de leurs parents, voir que les inscriptions datent du II^e ou du III^e siècle (la dernière, d'après D. M. Pippidi)²⁷. Cette supposition nous est renforcée par deux autres textes, datant du temps d'Héliogabale, où sont mentionnés quelques prêtres de Dionysos et trois chanteurs importants de Dionysos (*prostates hymnodoi presbyteroi*)²⁸. Sauf un Aurelius (Aurelius Victor, fils de Castus), tous les autres personnages portent le gentilice de Flavius (deux Flavii Iucundi, Flavius Severus, Flavius Longinianus). Dans ce cas, c'est sûr que le droit de cité, au moins pour les Flavii, a été reçu par les ancêtres de ces personnes. On ne sait plus, au moment de la rédaction du texte, en quelle mesure étaient-ils encore Grecs ou romanisés.

Sauf ces listes des noms, il faut rappeler encore un texte datant du II^e siècle, une stèle consacrée à Mithra²⁹. L'inscription a été érigée sous le gouverneur T. Statilius Iulius Severus, pendant le règne d'Antonin. Parmi les adorateurs de Mithra, on remarque les «Romains» Aurelius Aemilianus et Aelius Firmus. En tenant compte que parmi les dédicants sont des personnes officielles, comme le pontarque M. Ulpius Artemidoros et le bénéficiaire consulaire Iulius Bassus, on peut supposer qu'Aemilianus et Firmus ne sont pas forcément des Grecs «romanisés». Malheureusement, on ne peut pas savoir davantage sur ces personnages.

Une épitaphe rédigée en latin mentionne un certain Valerius Iustinus et une Iustina (ou Iustinus), mais malheureusement on ne peut pas connaître davantage sur les deux personnages³⁰.

Enfin, il y a un texte funéraire mentionnant un Caius Ulpius, dont on ne sait pas le surnom³¹. C'est pourquoi nous avons préféré de le considérer comme incertain, même s'il a le prénom et le gentilice romains.

La deuxième catégorie des textes mentionnant des «Romains» provient du territoire d'Istros. La plupart est des plusieurs *uici* du territoire, où il y avait des communautés de *ciues Romani*. Dans ce cas-là, les textes sont très spécifiques: même s'il ne s'agit pas des gens originaires de Rome ou de l'Italie, on distingue pourtant des personnes dont les noms sont romains. La majorité des inscriptions se trouvent dans le *uicus Quintionis* (actuellement Sinoe, tout près d'Istros)³². Les «Romains» sont sans exception des *magistri uici* et des *quaestores*, les autres *magistri uici* étant les représentants de la population thrace. Ainsi, pour cet établissement rural nous connaissons une liste de *magistri uici* et des *quaestores* en ordre chronologique. Un seul *magister* et un seul *quaestor*, mentionnés dans une inscription datant du règne d'Antonin, portant des surnoms grecs (Narcissus et Phoebus), n'ont pas été inclus dans notre liste³³. Les autres sont: Ti. Saturninus (*magister*) et Terentius Maternus (*quaestor*) en 144³⁴, Claudius Gaius (*magister*) et Servilius Primigenius (*quaestor*) en 149³⁵, Aelius Bellicus (*magister* en 167³⁶ et en 175³⁷), Claudius Ianuarius (*quaestor* en 167³⁸ et plus tard, toujours sous Marc Aurèle³⁹), Iulius Geminus (*magister*) et Cocceius Firmus (*quaestor*) en 169⁴⁰, Tib. Firmus (*magister*) et Flavius Secundus (*quaestor*) en 176⁴¹, Iulius Florus (*magister*) en 177⁴². Il faut aussi rappeler T. Manius Bassianus, *buleuta Histriae*, qui s'est retiré à la campagne, où il a son

²⁷ D. M. Pippidi date ces inscriptions selon des critères paléographiques; personnellement, je ne suis pas convaincu de la précision de ces critères, mais il est clair que les inscriptions datent à partir de la moitié du II^e siècle.

²⁸ ISM I, 99, 100.

²⁹ ISM I, 137.

³⁰ ISM I, 280.

³¹ ISM I, 293.

³² Sur le *uicus Quintionis*, voir Florescu 1957, 161; Suceveanu 1977, 38, Avram 1984, 115; Avram 1990, 27; Bărbulescu 2001, 36, 139-141; Bounegru 2011, 234.

³³ ISM I, 324.

³⁴ ISM I, 325.

³⁵ ISM I, 326.

³⁶ ISM I, 327.

³⁷ ISM I, 330.

³⁸ ISM I, 327.

³⁹ ISM I, 329.

⁴⁰ ISM I, 328.

⁴¹ ISM I, 331.

⁴² ISM I, 332.

épitaphe, érigée par son fils (Vitalianus Bassianus), par son petit-fils (Manius Vitales) et par sa femme (Scapullia Gemella)⁴³. Même si les noms sont romains, le statut de *buleuta* de Bassianus ne nous indique pas son origine. Il faut se contenter de remarquer qu'il porte des noms romains.

Dans un autre établissement rural d'Istros, *uicus Secundini*⁴⁴, il y a plusieurs textes provenant du III^e siècle. Ainsi, les inscriptions attestent Flavius Valens, *magister* en 220⁴⁵, Aurelius Fortunatus et Aelius Herculanus, *magistri* en 237⁴⁶, Claudius Antoninus et Cocceius Iustus, *magistri* en 246⁴⁷.

Enfin, dans deux autres localités rurales du territoire histrien (*uicus Celeris*⁴⁸, et Buteridava⁴⁹), il y a encore deux «Romains» mentionnés, un *magister* (Ulpus Ulpianus dans le *uicus Celeris*)⁵⁰ et une citoyenne, Messia Pudentilla à Buteridava⁵¹.

On observe que dans le territoire rural d'Istros, sauf 5 exceptions (la famille de Manius Bassianus et Messia Pudentilla), les «Romains» sont des *magistri uici* et des *quaestores*. Cela correspond à la réalité attestée du point de vue épigraphique, la présence des citoyens romains colonisés dans ce territoire. Comme nous l'avons déjà mentionné, il est presque impossible de distinguer l'origine de ces citoyens. Il faut pourtant souligner que les gentilices impériaux prévalent : 13 sur un total de 22, dont 2 Iulii, 3 Claudii, 2 Flavii, 2 Cocceii, un Ulpus, 2 Aelii et un Aurelius. On observe d'ailleurs que les gentilices de la première période du Haut-Empire, comme Claudius, Flavius, Cocceius et même Aelius sont présents dans les inscriptions plus tardives, trouvées dans le *uicus Secundini*. Donc c'est clair que la citoyenneté n'a pas été reçue par les porteurs, mais par leurs ancêtres. Cela pourrait bien être valable pour les autres cas, d'époque plus haute, ce qui rend très difficile la démarche d'établir l'origine de ces gens.

Pour conclure, les «Romains» à Istros à l'époque du Haut-Empire sont peu nombreux par rapport aux personnes mentionnées dans les inscriptions (seulement 57). De ces 57 personnes, 22 (38,6%) sont attestées dans le territoire rural de la cité, en tant que *ciues Romani consistentes*. Par conséquent, les «Romains» présents dans la cité d'Istros sont encore moins nombreux. On peut dire, en fait, que leur présence est concentrée seulement en 11 textes, dont la plupart sont des listes des noms. La prépondérance des gentilices impériaux rend difficile de vérifier s'ils sont des Grecs romanisés, comme l'a affirmé D. M. Pippidi, ou leur origine est différente. La prépondérance des noms impériaux est maintenue aussi dans le territoire rural d'Istros, même à une époque plus tardive (III^e siècle). D'ailleurs, toutes les textes peuvent être encadrés dans un siècle environ (règne d'Hadrien jusqu'au milieu du III^e siècle). Pourquoi cette différence entre la cité et son territoire? On sait qu'Istros, colonie de Milet, a eu une population hellénophone également sous le Haut-Empire; la langue des inscriptions est le grec (sauf quelques exceptions). Par contre, le territoire rural, qui apparemment était faiblement peuplé, a été colonisé par les Romains (ou plutôt par une population latinophone). Les nouveaux *uici* fondés par les Romains ont été colonisés avec des citoyens et des Bessi, population thrace du sud du Danube. Ainsi s'explique que toutes les inscriptions sont rédigées en latin et les citoyens portent en plupart des noms romains. Le territoire semble donc bien «romanisé» du point de vue onomastique, tandis que la cité, plus conservatrice, garde l'onomastique grecque et, même si seulement du point de vue formel, ses anciennes institutions.

Un dernier aspect mérité d'être mentionné: la «romanisation» des noms est visible dans le territoire rural aussi chez la population thrace. À partir du règne de Marc Aurèle, on reconnaît les Thraces seulement d'après leur patronymique. Leurs noms sont romains. Mais cela fera l'objet d'une étude séparée.

⁴³ ISM I, 339.

⁴⁴ Sur le *uicus Secundini*, voir Avram 1990, 27; Bărbulescu 2001, 36-37, 146-147; Aparaschivei 2010, 242-243; Bounegru 2011, 234.

⁴⁵ ISM I, 345.

⁴⁶ ISM I, 346.

⁴⁷ ISM I, 349.

⁴⁸ Sur le *uicus Celeris*, voir Avram 1990, p. 27; Bărbulescu 2001, p. 38; Aparaschivei 2010, 238; Bounegru 2011, p. 234.

⁴⁹ Sur Buteridava, voir Avram 1990, 28; Aparaschivei 2010, 246; Bărbulescu 2001, 38-39; Bounegru 2011, 236-237; Matei-Popescu 2012, p. 167-168, 174.

⁵⁰ ISM I, 351.

⁵¹ ISM I, 360.

ANNEXE 1. Les «Romains» à Istros et dans son territoire sous le Haut-Empire

N°	Nom	Statut juridique ou social	Datation	Source
1	Aurelius Victor	prêtre de Dionysos	Héliogabale	ISM I, 99
2	Flavius Iucundus	hiérophante de Dionysos	Héliogabale	ISM I, 99
3	Flavius Severus	prêtre (?) de Dionysos	Héliogabale	ISM I, 99
4	Flavius Iucundus	chanteur de Dionysos	Héliogabale	ISM I, 100
5	Flavius Longinianus	chanteur de Dionysos	Héliogabale	ISM I, 100
6	Aelius Firmus	citoyen	environ 159	ISM I, 137
7	Aurelius Aemilianus	citoyen	environ 159	ISM I, 137
8	Q. Hostius Valerius	membre de la <i>gerusia</i>	138	ISM I, 193
9	Flavius Gallus	membre de la <i>gerusia</i>	138	ISM I, 193
10	Flavius Quartus	membre de la <i>gerusia</i>	138	ISM I, 193
11	C. Iulius Castus	membre de la <i>gerusia</i>	138	ISM I, 193
12	M. Ulpius Praesens	membre de la <i>gerusia</i>	138	ISM I, 193, 207
13	C. Iulius Quietus	membre de la <i>gerusia</i>	138	ISM I, 193
14	Valerius Montanus	membre de la <i>gerusia</i>	138	ISM I, 193
15	Aelius Flavius	membre de la <i>gerusia</i>	138	ISM I, 193
16	T. Flavius Sallustius	membre de la <i>gerusia</i>	138	ISM I, 193
17	Aquilinus Lucifer	vainqueur à un concours sacré	II ^e s.	ISM I, 196
18	Iulius Maximus	vainqueur à un concours sacré	II ^e s.	ISM I, 196
19	Aelius Rufus	vainqueur à un concours sacré	II ^e s.	ISM I, 196, 201
20	Setonius Restitutus	vainqueur à un concours sacré	II ^e s.	ISM I, 196, 201
21	Messius Cornelius	vainqueur à un concours sacré	II ^e s.	ISM I, 196, 201
22	Ulpius Ianuarius	membre d'une association (?)	II ^e s.	ISM I, 201
23	G. Valerius Vale(n)s	membre d'une association (?)	II ^e s.	ISM I, 201
24	M. Ulpius Germanicus	membre d'une association (?)	II ^e s.	ISM I, 207
25	M. Aelius Valerianus	membre d'une association (?)	II ^e s.	ISM I, 207
26	M. Ulpius Valerianus	membre d'une association (?)	II ^e s.	ISM I, 207
27	Q. Valerius Proclus	membre d'une association (?)	II ^e s.	ISM I, 207
28	Ulpius Ingenuus	membre d'une association (?)	II ^e s.	ISM I, 211
29	Ulpius Marcus	membre d'une association (?)	II ^e s.	ISM I, 211
30	T. Flavius Ulpianus	membre d'une association (?)	III ^e s.	ISM I, 218
31	Iulius Gemellinus	membre d'une association (?)	III ^e s.	ISM I, 218
32	Claudius Sextus	membre d'une association (?)	III ^e s.	ISM I, 218
33	Valerius Iustinus	citoyen	II ^e s.	ISM I, 280
34	(Valeria) Iustina	citoyenne	II ^e s.	ISM I, 280
35	C. Ulpius ... (incertain)	citoyen	II ³ s.	ISM I, 283
36	Tib. Saturninus	<i>magister uici Quintionis</i>	144	ISM I, 325
37	Terentius Maternus	<i>quaestor uici Quintionis</i>	144	ISM I, 325
38	Claudius Gaius	<i>magister uici Quintionis</i>	149	ISM I, 326
39	Servilius Primigenius	<i>quaestor uici Quintionis</i>	149	ISM I, 326
40	Aelius Bellicus	<i>magister uici Quintionis</i>	167	ISM I, 327, 330
41	Claudius Ianuarius	<i>quaestor uici Quintionis</i>	167	ISM I, 327, 329
42	Iulius Geminus	<i>magister uici Quintionis</i>	169	ISM I, 328
43	Cocceius Firmus	<i>quaestor uici Quintionis</i>	169	ISM I, 328
44	Tib. Firmus	<i>magister uici Quintionis</i>	176	ISM I, 331
45	Flavius Secundus	<i>quaestor uici Quintionis</i>	176	ISM I, 331
46	Iulius Florus	<i>magister uici Quintionis</i>	177	ISM I, 332
47	T. Manius Bassianus	<i>buleuta Histriae (uicus Quintionis)</i>	II ^e s.	ISM I, 339

48	Manius Vitalis	petit-fils du n° 47	II ^e s.	ISM I, 339
49	Vitalianus Bassianus	fils du n° 47	II ^e s.	ISM I, 339
50	Scapullia Gemella	femme du n° 47	II ^e s.	ISM I, 339
51	Flavius Valens	<i>magister uici Secundini</i>	220	ISM I, 345
52	Aurelius Fortunatus	<i>magister uici Secundini</i>	237	ISM I, 346
53	Aelius Herculanus	<i>magister uici Secundini</i>	237	ISM I, 346
54	Claudius Antoninus	<i>magister uici Secundini</i>	246	ISM I, 349
55	Cocceius Iustus	<i>magister uici Secundini</i>	246	ISM I, 349
56	Ulpianus	<i>magister uici Celeris</i>	177	ISM I, 351
57	Messia Pudentilla	citoyenne (<i>uicus Buteridavensis</i>)	III ^e s.	ISM I, 360

ANNEXE 2. Les occurrences des gentilices impériaux à Istros
et dans son territoire sous le Haut-Empire

Gentilice impérial	Occurrences à Istros	Occurrences dans le territoire d'Istros	Total des occurrences
Iulius	4	2	6
Claudius	1	3	4
Flavius	8	2	10
Cocceius	0	2	8
Ulpianus	7	1	2
Aelius	4	2	6
Aurelius	2	1	3
Total	26	13	39

BIBLIOGRAPHIE

- Aparaschivei 2010 – D. Aparaschivei, *Orașele romane de la Dunărea inferioară (secolele I-III p. Chr.)*, Iași, 2010.
- Aparaschivei 2011 – D. Aparaschivei, 2011, *Câteva aspecte privind elitele și raporturile urban-rural în provincia Moesia Inferior*, dans A. Rubel (éd.), *Romanizarea. Impunere și adeviune în Imperiul roman*, Iași, p. 222-232.
- Avram 1984 – A. Avram, *Observații cu privire la autonomiile rurale din Dobrogea romană (sec. I-III e. n.)*, SCIVA 35, 1984, p. 158-169.
- Avram 1990 – A. Avram, *Das histrianische Territorium in griechisch-römischer Zeit*, dans P. Alexandrescu, W. Schuler (éds.), *Histria: eine griechische Stadt an der rumänischen Schwarzmeerküste*, Konstanz, 1990.
- Bărbulescu 2001 – M. Bărbulescu, *Viața rurală în Dobrogea romană (sec. I-III p. Chr.)*, Constanța, 2001.
- Bounegru 2011 – O. Bounegru, *Aspecte ale romanizării în mediul rural din Scythia Minor (sec. I-III p. Chr.)*, dans A. Rubel (éd.), *Romanizarea. Impunere și adeviune în Imperiul roman*, Iași, 2011, p. 233-244.
- Curcă, Zugravu 2005 – R. Curcă, N. Zugravu, «Orientaux» dans la Dobroudja romaine. *Un approche onomastique*, dans V. Cojocaru (éd.), *Ethnic Contacts and Cultural Exchanges North and West of the Black Sea Coast from the Greek Colonization to the Ottoman Empire*, Iași, 2005, p. 313-329.
- Dana 2011 – D. Dana, *L'impact de l'onomastique latine sur les onomastiques indigènes*, dans M. Dondin-Payre (éd.), *Les noms des personnes dans l'Empire romain. Transformations, adaptation, évolution*, Bordeaux, 2011, p. 37-87.
- Florescu 1957 – R. Florescu, *Agricultura în Dobrogea la începutul epocii romane (sec. I-III e. n.)*, SCIV 8, 1957, p. 147-165.
- Matei-Popescu, 2012 – Fl. Matei-Popescu, *The Dacians from Moesia Inferior*, dans L. Mihailescu-Bîrliba, O. Bounegru (éds.), *Migration and Akkulturation im Osten des Mittelmeerraumes in hellenistischer und römischer Zeit*, Wiesbaden 2012 (sous presse), p. 157-176.
- Mihailescu-Bîrliba 2008-2009 – L. Mihailescu-Bîrliba, *Două familii de pontobithynieni la Troesmis*, Analele Științifice ale Universității «Al. I. Cuza» Iași. Secția Istorie 54-55, 2008-2009, p. 17-23.
- Mihailescu-Bîrliba 2012 – L. Mihailescu-Bîrliba, *Les Pontobithyniens à Troesmis*, dans D. Boteva-Boyanova, L. Mihailescu-Bîrliba, O. Bounegru (eds.), *Pax Romana. Kulturaustausch und wirtschaftliche Beziehungen in den Donauprovinzen des römischen Reichs*, Parthenon Verlag, Kaiserslautern 2012, p. 125-132.
- Mihailescu-Bîrliba, Piftor 2005 – L. Mihailescu-Bîrliba, V. Piftor, *Les familles d'Ancyre à Troesmis*, dans V. Cojocaru (éd.), *Ethnic Contacts and Cultural Exchanges North and West of the Black Sea Coast from the Greek Colonization to the Ottoman Empire*, Iași, 2005, p. 331-337.

- Poulter 1992 – A. G. Poulter, *Nicopolis ad Istrum: The Anatomy of a Graeco-Roman City*, dans H.-J.Schalles, H. v. Hesberg, P. Zanker, (éds.), *Die römische Stadt im 2. Jahrhundert n. Chr. Der Funktionswandel des öffentlichen Raumes. Kolloquium in Xanten vom 2. bis 4. Mai 1990* (Xantener Berichte 2), Cologne, 1992, p. 69-86.
- Ruffing 2006 – K. Ruffing, *Die regionale Mobilität von Händlern und Handwerkern nach den griechischen Inschriften*, dans E. Olshausen, H. Sonnabend, (éds.), «Trojaner sind wir gewesen» - Migrationen in der antiken Welt. *Stuttgarter Kolloquium zur Historischen Geographie des Altertums 8, 2002*, Stuttgart, 2006, p. 133-149.
- Ruscu 2012 – L. Ruscu, «Römer» in den trajanischen Poleisgründungen in Niedermösien und Thrakien, dans L. Mihailescu-Bîrliba, O. Bounegru (éds.), *Migration und Akkulturation im Osten des Mittelmeerraumes in hellenistischer und römischer Zeit*, Wiesbaden, 2012 (sous presse), p. 63-76.
- Stoev 2012 – K. Stoev, *Über die Romanisierung der thrakischen und geto-dakischen Namen: Eine mögliche Deutung des Vorkommens einheimischer namen in lateinischen und griechischen Inschriften aus den provinzen Moesia Inferior und Dacia*, dans D. Boteva-Boyanova, L. Mihailescu-Bîrliba, O. Bounegru (éds.), *Pax Romana: Kulturaustausch und Wirtschaftsbeziehungen in den Domaprovinzen des römischen Kaiserreichs*, Kaiserslautern, p. 199-212.
- Suceveanu 1977 – A. Suceveanu, *Viața economică în Dobrogea romană (secolele I-III)*, Bucarest, 1977.
- Tacheva 1969 – M. Tacheva, *Kleinasiaten und Syrer in Nicopolis ad Istrum (II.- III. Jh.)*, dans *Actes du premier congrès international des études balkaniques et sud-est européennes II (Archéologie, histoire de l'antiquité, arts)*, Sofia, 1969, p. 115-123.
- Tacheva 1980 – M. Tacheva, *Population et onomastique d'Asie Mineure en Mésie Inférieure*, Pulpudeva 2, 1980, p. 81-88.

ABRÉVIATIONS

- ARMSI – *Academia Română. Memoriile Secțiunii istorice*, București.
- ActaMN – *Acta Musei Napocensis*, Cluj-Napoca.
- AÉ – *Année Épigraphique*, Paris.
- ANRW – *Aufstieg und Niedergang der Römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung*, H. Temporini, W. Haase (eds.), Berlin - New York.
- Archeologia – *Archeologia*, Varșovia.
- Britannia – *A Journal of Roman-British and Kindred Studies*, London.
- BJ – *Bonner Jahrbücher des Rheinischen Landmuseums in Bonn und des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, Bonn.
- CCA – *Cronica cercetărilor arheologice din România* (valable à <http://www.cimec.ro>), București
- CCARB – *Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina*, Ravenna.
- Chiron – *Chiron. Mitteilungen der Kommission für alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts*, München.
- CIG – *Corpus Inscriptionum Graecarum*, Berlin.
- CIL – *Corpus Inscriptiorum Latinarum*, Berlin.
- CRAI – *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris.
- Dacia – *Dacia. Revue d'archéologie et d'histoire ancienne*, București.
- EphemNap – *Ephemeris Napocensis*, Cluj-Napoca.
- ESA – *Eurasia Septentrionalis Antiqua*, Helsinki.
- FgHist – *Die Fragmente der Griechischen Historiker*, ed. F. Jacoby, Berlin-Leida, 1923.
- HSCPh IDR II – *Inscripțiile Daciei romane, II, Oltenia și Muntenia*, culese, însoțite de comentarii și indice, traduse în românește de G. Florescu și C.C. Petolescu, București, 1977.
- IGBulg – *Inscriptiones Graecae in Bulgaria Repertae*, G. Mihailov (ed.) I, *Inscriptiones orae Ponti Euxini* 2, Sofia, 1970; II, *Inscriptiones inter Danubium et Haemum repertae*, Sofia, 1958; III/2, *Inscriptiones inter Haemum et Rhodopem repertae. A territorio philippopolitano usque ad oram Ponticam*, Sofia, 1964.
- IGLNovae – *Inscriptions grecques et latines de Novae (Mésie Inférieure)*, V. Božilova, J. Kolendo, (eds.), Bordeaux, 1997.
- ILBulg – *Inscriptiones Latinae in Bulgaria Repertae*, B. Gerov (ed.), Sofia, 1989.
- ILS – *Inscriptiones Latinae Selectae*, H. Dessau (ed.), ed. a IV-a, 1974.
- ISM V – *Inscripțiile din Scythia Minor, grecești și latine. V. Capidava-Troesmis-Noviodunum*, reunite, însoțite de comentarii și index, traduse în română de E. Doruțiu-Boilă, București, 1980.
- JDAI – *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, Berlin.
- PAS – *Prähistorische Archäologie Südost europas*, Berlin.
- REB – *Revue des Études Byzantines*, Paris.
- RÉSEE – *Revue des Études Sud-Est Européennes*, București.
- RMM.MIA – *Revista muzeelor și monumentelor. Monumente istorice și de artă*, București.
- RIB – *The Roman Inscriptions of Britain*, R.G. Collingwood, R.P. Wright (eds.), Oxford, 1965.
- SEG – *Supplementum Epigraphicum Graecum*.
- ZPE – *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, Bonn.



**PROIECT EDITORIAL FINANȚAT DE
ADMINISTRAȚIA FONDULUI CULTURAL NAȚIONAL**

